respectivement, occuper tel point de l'espace, ou quitter ce point pour en occuper un autre. « Localisation », « mouvement », ne sont rien d'autre que *le fait même*, pour telle substance, d'occuper un lieu, ou de quitter ce lieu pour un autre, autrement dit de simples « manières d'être », des « états » (*aḥwāl*) de cette substance. D'où vient que la démonstration de l'« adventicité » des corps, selon la méthode d'Abū l-Ḥusayn, est dite être *bi-ṭarīqati l-aḥwāl* (cf. 101,10; 140,8; 157,5; et cf. aussi 148,16 : *dalīl al-aḥwāl*), alors que celle mise en œuvre par les partisans d'Abū Hāšim est dite être *bi-ṭarīqati l-maʿānī* (cf. notamment 101,10-13 et 157,6-8). (On s'étonnera, bien sûr, de voir ici imputer à Abū l-Ḥusayn, et non à Abū Hāšim, ce terme d'*aḥwāl*, alors qu'il est précisément réputé avoir rejeté la théorie des « états » soutenue par ce dernier! Mais il ne s'agit pas de la même chose). C'est ainsi que chacune des étapes de la démonstration selon la première méthode a son parallèle selon la seconde méthode : réalité des *akwān* (respectivement 86,6 sq. et 102,3 sq.), qu'ils sont « adventices » (87,9 sq. et 140,7 sq.), que les corps ne sauraient exister antérieurement à eux (86,15 sq. et 146,1 sq.), que ce qui ne précède pas dans l'existence un « adventice » est nécessairement lui-même « adventice » (89,1 sq. et 148,15 sq.). Naturellement, la seconde méthode est systématiquement contestée par Ibn al-Malāḥimī, cf. notamment, depuis 108,22 jusqu'à 140,6, la longue réfutation concernant le premier point (que seule l'existence en lui d'une « entité » expliquerait qu'un corps se meuve vers la droite plutôt que vers la gauche).

Comme je l'ai dit, l'édition du texte paraît irréprochable (le contraire surprendrait). Je ne vois pour l'instant — sur les quelques passages examinés — que deux menues corrections à proposer : en 86,10, lire évidemment : *li-mā lā yatabaddalu*, en 98,8; ajouter *anna* avant *ḥālahu*.

Deux petites remarques, également, concernant les index. Dans l'index des noms de personnes, sur ʿAbbād b. Sulaymān, ajouter 501. Dans l'index des ouvrages cités, ajouter cet autre livre de ʿAbd al-Ǧabbār (je ne vois pas comment comprendre autrement) intitulé *al-Dars*, et mentionné trois fois (p. 63, 102, 157). Ce même *Dars* est cité trois fois aussi dans le *Maǧmūʿ* d'Ibn Mattawayh, t. I, éd. Houben, Beyrouth, 1965, p. 160, 291, 305.

Daniel GIMARET
(E.P.H.E., Paris)

Bo HOLMERG, *A Treatise of the Unity and Trinity of God, by Israel of Kaskar (d. 872), Introduction, edition and word-index.* (« Lund Studies in African and Asian Religions », vol. 3) Lund, 1989. 168 p. + 6 planches + 120 p. en arabe.

C'est le R.P. Emilio Platti qui signala le premier que le traité intitulé : *Risāla fī taṯbīt waḥdāniyyat al-bāri' wa-taṯlīṯ ḫawāṣṣihi*, attribué par la suscription de deux manuscrits du patriarcat copte au théologien jacobite Yaḥyā Ibn ʿAdī (m. 974), n'était probablement pas de lui. En effet, il avait remarqué, dans l'un des deux manuscrits, une note marginale disant : « Ce traité est d'al-Sakarī, et celui de Yaḥyā sur l'Unité est différent ».

Mais c'est à Bo Holmerg qu'il revient d'avoir découvert, au monastère de Saint-Antoine, un autre manuscrit renfermant la même note marginale, dans laquelle le nom de l'auteur est

BCAI 9 (1992) B. Holmerg: A Treatise of the Unity and Trinity of God, by Israel of Kaskar (d. 872), Introduction, edition and world-index, recensé par G. Troupeau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

écrit non pas al-Sakarī, mais al-Kaskarī. Sa recherche s'orienta dès lors vers un auteur en relation avec la ville de Kaskar, importante métropole nestorienne, située sur le Tigre, en face de Wāsiṭ. Il ne s'agissait donc plus d'un théologien jacobite, mais d'un théologien nestorien, qu'il fallait essayer d'identifier. C'est ce à quoi s'emploie l'auteur dans l'introduction de cet ouvrage.

Après avoir montré que le traité ne pouvait pas être l'œuvre de Yaḥyā Ibn ʿAdī, en se fondant sur des différences de terminologie, de style et de doctrine, B.H. passe en revue les sept écrivains en rapport avec Kaskar, auxquels le traité est susceptible d'être attribué. Il n'en retient que deux : tous les deux nommés Isrā'īl et tous les deux évêques de Kaskar, décédés l'un en 872, l'autre en 962. Après avoir examiné les arguments en faveur de l'attribution du traité à l'un et à l'autre, B.H. conclut en faveur du plus ancien. Auteur d'un ouvrage intitulé : *Kitāb fī uṣūl al-diyāna*, cet évêque est connu par ailleurs pour avoir participé à une controverse avec le philosophe musulman al-Saraḫsī, disciple d'al-Kindī, et pour avoir eu une discussion avec le savant melkite Qusṭā Ibn Lūqā.

Après avoir décrit les six manuscrits sur lesquels est basée son édition, B.H. expose le plan détaillé du traité. L'introduction se termine par une bonne bibliographie et un index général. Vient ensuite l'édition du traité proprement dite, réalisée selon la méthode préconisée par le R.P. Khalil Samir, c'est-à-dire que le texte est divisé en 221 petits paragraphes dépassant rarement dix lignes, dont certaines peuvent ne contenir que deux mots. La partie arabe se termine par un index exhaustif des mots du traité, qu'il sera fort instructif de comparer avec celui établi par Kh. Samir à la suite de son édition du traité sur l'Unité (*Maqāla fī l-tawḥīd*) de Yaḥyā Ibn ʿAdī (Collection du « Patrimoine arabe chrétien », n° 2, Jounieh, 1980).

Nous avons là un spécimen de ces œuvres théologiques nestoriennes que l'on croyait à tout jamais perdues, et qui n'ont été conservées que grâce aux manuscrits jacobites coptes, qui nous les ont transmises. Il nous faut remercier B.H. d'avoir restitué ce traité à son véritable auteur et d'en avoir donné une édition critique qui nous paraît tout à fait satisfaisante.

Gérard TROUPEAU
(E.P.H.E., Paris)

Yann RICHARD, *L'Islam chīʿite, croyances et idéologies*. Fayard, Paris, 1991. 303 p.

Y. Richard, connu pour ses études antérieures sur l'Islam en Iran, nous présente dans ce dernier livre un vaste tour d'horizon mis à jour du chīʿisme, ou plus exactement du courant principal de ce dernier : celui appelé « duodécimain ». L'auteur essaye et, dans une large mesure, réussit, tout au long des sept chapitres de son livre, à cerner certains des principaux problèmes de l'évolution de ce chīʿisme duodécimain.

Le livre débute par un chapitre d'introduction (« Deux mots sur le chīʿisme ») où Y.R. apporte des informations quantitatives sur le chīʿisme et où il explique de façon générale les grands traits qui séparent le chīʿisme de l'Islam sunnite. Dans le deuxième chapitre (« Une sainte famille : les Imams »), il donne un aperçu de la formation du chīʿisme et aborde nombre

BCAI 9 (1992) B. Holmerg: A Treatise of the Unity and Trinity of God, by Israel of Kaskar (d. 872), Introduction, edition and world-index, recensé par G. Troupeau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net